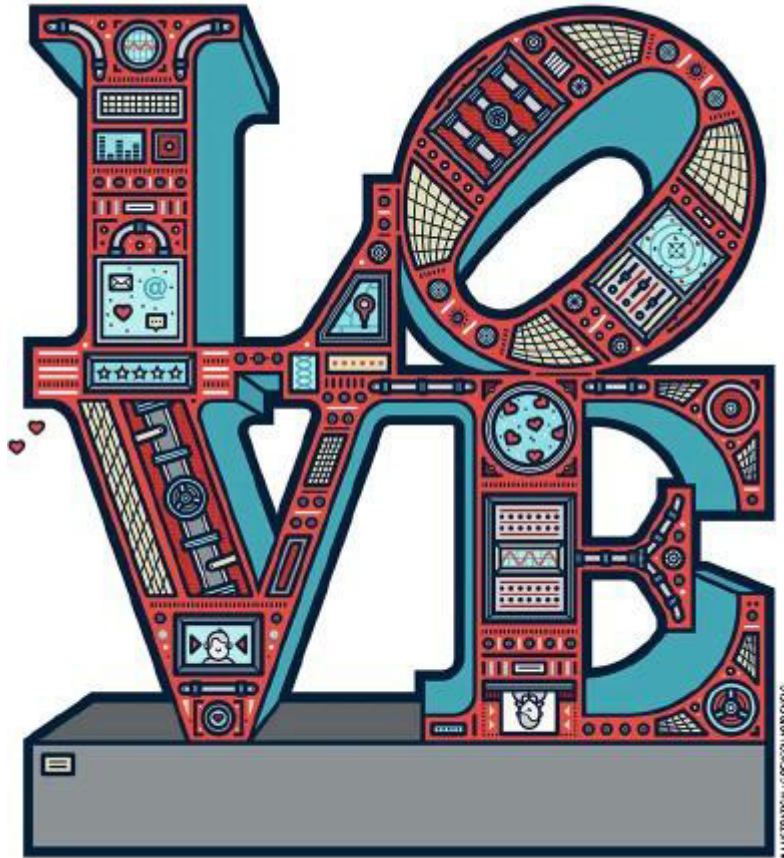


Love on the bits

Les applis de rencontres, régies par des algorithmes, voudraient devenir, avec les progrès de l'intelligence artificielle, le plus sûr chemin vers l'amour.

L'Express (France) · 13 febr. 2019 · Par Sébastien Julian S. J.

CASER LES MOCHES AVEC LES MOCHES ET LES BEAUX AVEC LES BEAUX



Demain, les algorithmes détermineront-ils la probabilité de succès d'un mariage? Pourront-ils prévoir la durée d'une relation avant même que celle-ci ne commence? Ce scénario à la Black Mirror, série télévisée futuriste dans laquelle les humains deviennent les prisonniers des technologies, gagne chaque jour en crédibilité. Les applications de rencontres ne cessent de se perfectionner, intégrant désormais une dose d'intelligence artificielle. « Jusqu'ici, chercher l'âme soeur en tapotant sur son smartphone se résumait à une perte de temps, estime un expert du secteur. Désormais, les services dédiés à Cupidon veulent être considérés comme le moyen le plus scientifique de bâtir un couple. » L'amour ne serait donc plus dans le pré, mais dans les lignes de code...

Une chose est sûre : les microprocesseurs chauffent dur pour trouver les meilleurs programmes. L'occasion de s'interroger sur l'efficacité des méthodes des pionniers. Ainsi le fameux « Elo score », grâce auquel le célèbre Tinder a bâti son succès, fait désormais l'objet de critiques acerbes. « Cet algorithme, inspiré du classement des joueurs d'échecs, se contente de caser les moches avec les moches et les beaux avec les beaux », schématise le fondateur d'une application concurrente. Si, dans la mécanique Tinder, votre physique «

vaut » 5, le logiciel ne vous montre que des partenaires dont le physique « vaut » 4, 5 ou 6. Si une personne possédant un score supérieur au vôtre s'intéresse à vous, votre note initiale augmente. « Ce système booste sans doute la dopamine, mais n'est pas conçu pour trouver l'amour », conclut l'expert, qui préfère s'en remettre à une autre technique : la « clusterisation ». Le principe ? Classer les individus dans des clusters (grappes) – par exemple, les petites brunes à frange qui aiment le cinéma – et mettre chacun en contact avec des profils que les personnes du même groupe apprécient.

« Comme le programme ne sait pas qui va vous faire craquer, il s'en remet aux utilisateurs qui sont comme vous, car ces derniers le savent sans doute. C'est brillant ! » résume Mark Brooks, consultant et grand spécialiste du dating.

Chez Once, une appli lancée en 2015, un algorithme peaufine chaque jour 200 clusters. « A chaque nouvelle version, le nombre d'interactions entre les membres augmente », explique Jean Meyer, son fondateur. Au fond, les applis de rencontres ne font qu'utiliser des méthodes déjà éprouvées par Netflix ou Amazon : si vous avez mis cinq étoiles à Jurassic Park, vous aimerez sans doute les mêmes films que ceux qui ont mis la même note à ce classique de Spielberg. Toutefois, les sites de dating ont bien plus d'ambition qu'un simple vendeur de DVD. Ils nous promettent l'amour. Et pour arriver à leurs fins, ils affinent sans cesse nos profils. Happn, par exemple, géolocalise ses membres et récolte ainsi chaque jour des millions de « points de contact ». « Vous n'imaginez pas tout ce que l'on peut déduire à partir de ces informations, ainsi que de celles publiées volontairement sur Facebook », explique Didier Rappaport, cofondateur de l'application.

Les données ? Le nerf de la guerre, pour ces applis qui intègrent une couche plus ou moins importante d'intelligence artificielle. Vieil acteur du secteur, eHarmony analyse désormais en profondeur les profils de ses abonnés afin d'établir pas moins de 18 critères – certains relèvent de la psychologie ! – qui serviront à évaluer leur compatibilité. La start-up Love-flutter concentre sa puissance de calcul sur les messages échangés entre les futurs tourtereaux afin de leur suggérer le bon moment et le lieu idéal pour se rencontrer. La jeune pousse américaine AIMM va plus loin encore. Elle vous met en contact avec un coach virtuel qui vous pose des questions personnelles (sur vos goûts, vos souvenirs...) et analyse vos réponses. Au bout de quelques heures de conversation, l'IA finit par vous connaître suffisamment pour – comme un ami bienveillant – vous présenter la meilleure personne possible. Ce service haut de gamme, utilisant la puissance de calcul d'IBM Watson, change complètement l'approche des applications les plus connues basées sur le swipe (le balayage rapide des photos de profil à l'aide d'un doigt) et la rapidité. Il préfigure sans doute ce que sera le dating de demain.

Mais celui-ci sera-t-il vraiment plus efficace ? « Restons lucides, prévient Jean Meyer. La majorité de ces algorithmes servent d'abord à gagner de l'argent. » Aujourd'hui, certains sites vous présentent systématiquement un nombre élevé de personnes attirantes pour vous rendre accro. D'autres vous obligent à payer juste pour lire les messages reçus.

D'autres services, enfin, ne vous orientent pas vers le meilleur choix, mais vers un profil moins compatible, afin de maximiser le nombre de connexions entre les membres, un chiffre regardé de près par les investisseurs. Dans le futur, l'équation économique ne disparaîtra pas. Elle réduira sans doute l'efficacité réelle des services de dating. Mais, à terme,

ceux-ci se heurteront à la protection des données. Accepterons-nous de fournir tous les renseignements nécessaires, les yeux fermés, à une société privée même si elle nous promet de trouver l'âme soeur? Pas sûr. « C'est le problème auquel Facebook se trouve aujourd'hui confronté, explique un spécialiste des rencontres en ligne. Le réseau social, qui possède une base de data gigantesque, pourrait tuer le secteur avec son projet d'appli de rencontres testée depuis peu en Amérique du Sud. » A moins que sa politique désastreuse en matière d'utilisation des données personnelles ne l'en empêche.

Reste que, malgré l'explosion des puissances de calcul, l'amour demeure une alchimie subtile qui ne pourra jamais être modélisée parfaitement. Cette complexité ne décourage pas les ingénieurs de Happn, dont les algorithmes proposent aussi des profils qui nous correspondent moins. Car l'amour vient souvent de là où on ne l'attendait pas. « Les applis de dating sont encore jeunes et imparfaites », reconnaît Mark Brooks. Mais passer par elles donne déjà de bien meilleurs résultats que de traîner dans les bars.